

Fichier 1

« La religion n'existe pas » de Nathalie Heinich

par

Catherine Kintzler

Mezetulle , 18 juillet 2026

URL : <https://www.mezetulle.fr/la-religion-nexiste-pas-de-nathalie-heinich/>

*Le livre de Nathalie Heinich **La religion n'existe pas** (Gallimard, 2026) travaille sur un renversement de perspective. Au lieu de considérer « qu'il existerait quelque chose que l'on nomme la religion ou le religieux qui recouvrirait un certain nombre de pratiques bien repérées » (p. 11), il convient inversement de considérer que différentes pratiques existent « possédant différentes fonctions qui peuvent ou non s'inscrire selon les contextes dans un cadre religieux. Leur activation dans un cadre profane ne constitue nullement une extension et moins encore un appauvrissement du religieux mais bien au contraire une manifestation du caractère relatif restreint et conjoncturel de celui-ci ».*

Le titre de l'ouvrage s'éclaire dès les premières pages. Ce n'est pas une provocation : il témoigne d'un nominalisme rigoureux. Sous le vocable « la religion », on ne rencontre ni objet ni concept mais un ensemble de *fonctions* qui sont observables ailleurs, dans des activités et des traditions distinctes des religions sans qu'on puisse de manière valide en conclure qu'il s'agirait d'une extension du « religieux ». C'est plutôt l'hypothèse inverse, plus explicative et plus économique, qu'il faut retenir. Ainsi LA religion n'existe pas, mais existent des religions descriptibles, analysables en tant que chacune réalise à sa manière un bouquet de ces pratiques et de ces fonctions.

Ce renversement n'est pas totalement nouveau, l'auteur signalant à plusieurs reprises son inscription dans la lignée d'un programme de désubstantialisation qui va de Max Weber à Maurice Bloch et de Norbert Elias à Paul Veyne. Nathalie Heinich souligne également la complicité de ses études en la matière avec celles du chercheur Éric Maigret. Elle mobilise ses propres recherches sur le sacré dans l'art, la célébrité, etc. Elle parachève et éclaire cette lignée par une analyse détaillée qui fait exploser la notion commune de religion et en récuse la valeur explicative pour cesser d'écraser les objets que cette notion paraît rassembler comme si elle était leur matrice, et les considérer dans leurs divers arrangements, au sein desquels les religions prennent place.

Après une introduction situant brièvement le propos, l'analyse se divise en deux grandes parties. D'abord, chapitre 1 et 2, la démarche est justifiée du point de vue épistémologique comme rigoureusement inductive. Son

intérêt explicatif ne se réduit pas à un renversement formel mais répond à des questions non élucidées (par exemple nulle définition de la religion n'est satisfaisante) ou bien noyées dans le brouillard verbal du « religieux » ; il permet de s'interroger à nouveau frais à partir de questions inédites : « La question n'est jamais posée de savoir si un culte est forcément religieux comme si cela allait de soi » (p. 32). La démarche est exposée de manière très fine, et les lecteurs apprécieront les distinctions, notamment entre *propriété* et *fonction*, entre *analogie* et *homologie*. Au-delà des références aux études strictement sociologiques, elle s'enracine dans un structuralisme originaire qui prend sa source dans la *Morphologie du conte* de Vladimir Propp.

On est alors disposé à suivre l'auteur dans l'exercice concret de la mise en évidence de cette prolifération de fonctions, laquelle brise la réduction ontologique au « religieux ». On n'y considère pas ***ce que sont*** les religions mais ***ce qu'elles font*** en assumant différentes fonctions. Le spectaculaire chapitre 3, très agréable à lire, se lance dans une opération de contre-épreuve dans la tradition épistémologique classique des tentatives de falsification. Cette opération s'évertue, fonction par fonction, à « ***ouvrir la boîte noire*** » des religions. Au cours d'un examen fouillé qui passe en revue pas moins de 23 fonctions¹, chaque étape se conclut de manière volontairement répétitive par une formule rituelle : « les religions n'ont pas le monopole de [ici le nom de la fonction] » - CQFD ! Formule annoncée dès la page 55 et sur laquelle revient et médite une brève conclusion p. 146 : le changement de paradigme n'a aucunement pour but « de prouver la fausseté d'une croyance ni de démontrer que

« Dieu n'existe pas », [...] il est de montrer qu'il n'existe pas de matrice universelle qui serait la religion mais seulement des configurations variant selon les contextes temporels et spatiaux ». Il a aussi pour effet, très classiquement, de faire l'économie d'une notion commune qui fait obstacle à la compréhension même de ce qu'elle prétend éclairer en le recouvrant.

Nathalie Heinich, *La religion n'existe pas*, Paris, Gallimard, 2026.

1 - Par exemple, et de manière non exhaustive : fonctions sacralisante, cultuelle, rituelle, mystique, thaumaturgique, prophétique, eschatologique, sacrificielle, institutionnelle...

Pour citer cet article

URL : <https://www.mezetulle.fr/la-religion-nexiste-pas-de-nathalie-heinich/>

Note : Religion

La religion est un ensemble de croyances, de dogmes et de rites qui unissent les êtres humains et définissent leur rapport avec le sacré ou une puissance supérieure.

Étymologie et Origine du Mot

- **Religare** : l'idée de relier les hommes entre eux et de les lier à une puissance divine.
- **Relegere** : l'idée de recueille
- ment, de respect ou d'observation attentive des rites.

Les Éléments Clés d'une Religion

- **Les croyances** : l'adhésion à des dogmes, à une foi ou à l'existence d'un ou plusieurs dieux.
- **Le sacré et le profane** : la distinction entre ce qui est pur, séparé et inviolable (le sacré) et la vie de tous les jours (le profane)

*Selon Wikipedia, le terme « **religion** » peut être défini de plusieurs manières, les trois suivantes semblent montrer un certain consensus dans les dictionnaires^{1,2,3} :*

1. *La religion comme un ensemble de croyances qui définissent le rapport de l'homme avec le sacré, une reconnaissance par l'être humain d'un principe ou être supérieur (que certains peuvent appeler Dieu). Cela vient du terme latin religio, qui a été défini pour la première fois par Cicéron comme « le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte »⁴. Dans les langues où le terme est issu du latin, la religion est souvent envisagée comme ce qui concerne la relation entre l'humanité et une ou plusieurs divinités.*
2. *La religion comme un ensemble de pratiques propres à une croyance ou un groupe social. Par exemple, dans le Coran, le terme dîn, qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion, désigne avant tout les*

prescriptions de Dieu pour une communauté⁵ et en chinois, le terme *zōng jiào* (宗教), inventé au début du XX^e siècle pour traduire celui de religion, est connoté de l'idée d'un enseignement pour une communauté⁶. Historiquement, les religions conçues comme des ordres dans lesquels est recommandé ce qu'il faut faire et ce qu'il faut croire, sont apparues avec les partis religieux s'opposant les uns aux autres en Europe de l'Ouest du XVI^e siècle. Ces partis sont en premier lieu ceux catholique et protestant, ainsi que la diversité des confessions protestantes^{7,8}. L'usage de désigner ces partis comme « des religions » apparaît à la fin du XVI^e siècle, tandis que, par extension, il commence aussi à être question de « religions » à propos de l'islam, du bouddhisme, du taoïsme, de l'hindouisme et toutes les religions du monde depuis les origines de l'humanité. La transformation de l'expérience religieuse des Européens a été reprise à l'époque des Lumières dans un questionnement présupposant une essence de la religion en amont de toutes les religions historiques⁹.

3. La religion comme l'adhésion à certaines croyances et convictions. Ce sens est lié aux précédents, et c'est dans ce sens que la religion peut parfois être vue comme ce qu'il y a de contraire à la raison et jugée synonyme de superstition.

La religion peut être comprise comme les manières de rechercher — et éventuellement de trouver — des réponses aux questions les plus profondes de l'humanité. En ce sens elle se rapporte à la philosophie¹⁰. Elle peut être personnelle ou communautaire, privée ou publique, liée à la politique ou vouloir s'en affranchir. Elle peut aussi se reconnaître dans la définition et la pratique d'un culte, d'un enseignement, d'exercices spirituels et de comportements en société. La question de savoir ce qu'est la religion est aussi une question philosophique, la philosophie pouvant y apporter des éléments de réponse, mais aussi contester les évidences des définitions qui en sont proposées. Il n'y a pas de définition qui soit reconnue comme valable pour tout ce qu'il est permis aujourd'hui d'appeler religion¹¹. Ainsi, la question de savoir ce qu'est une religion est une question ouverte.

Elle est l'objet des recherches universitaires en sciences humaines. Des disciplines telles que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie ou la psychologie, étudient ce qu'on nomme le fait religieux sans pour autant s'appuyer sur une définition qui correspondrait de manière homogène à tout ce qui est ainsi étudié.

Des citations à méditer :

"La religion [...] est l'opium du peuple"

— Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843)

Pour **Marx**, penseur matérialiste et cofondateur du **communisme**, la société capitaliste plonge la plus grande partie de l'humanité dans la misère économique et sociale. Afin de la compenser, les classes dominantes ont proposé aux dominés la promesse d'un bonheur... après la mort. En attendant, la religion prêche la soumission et l'acceptation des souffrances. Elle agit comme une drogue anesthésiante, afin d'empêcher toute prise de conscience de l'inégalité et une révolution. Dans une société libérée de l'exploitation, il ne sera plus nécessaire de croire à une félicité inaccessible.

"La religion est une chose éminemment sociale"

— Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912)

La religion n'a rien à voir avec l'existence de Dieu. Pour le sociologue français [Émile Durkheim](#), sa fonction principale est de créer une réalité commune à un groupe et de la structurer. Par les rituels, le temps est rythmé, à la fois pour l'individu qui doit rendre un culte personnel à heures fixes et pour la collectivité, qui se réunit lors de cérémonies, de fêtes, de processions. La religion dicte la manière de manger,

de s'habiller, de se comporter. Elle joue donc un rôle d'intégration sociale, que ce soit dans les sociétés traditionnelles ou modernes. C'est pourquoi, même à une époque sécularisée, elle renaît sans cesse sous des formes anciennes ou inédites.